Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (2009)

Heft: 1-2: Kunst in der Provinz 2 = L'art en province 2 = Arte in provincia 2

Artikel: Art en province : La suisse alémanique = Kunst in der Provinz : Die Deutschschweiz = Arte in provincia : La Svizzera tedesca

Autor: Kraft, Martin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623758

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ART en PROVINCE LA SUISSE ALÉMANIQUE

Martin Kraft Il serait possible de définir en détail le terme de « province », qui a longtemps eu une connotation clairement péjorative – comme son adjectif encore aujourd'hui –, mais qui a déjà pris un sens tout à fait positif dans le discours artistique des années 70. Foin de considérations théoriques, il semble plus judicieux d'entrer dans cette matière complexe par un exemple pratique de la presse culturelle : depuis quelques années, le « Tages-Anzeiger » zurichois ne traite le plus souvent les événements, même très importants, que sous forme de « fast food ». Mais en même temps, dans son supplément régional (qui existe encore au moment où j'écris ces lignes), c'est-à-dire quelques pages plus loin, il consacre aux mêmes créateurs de notoriété locale (avec ou sans guillemets) des reportages copieux, quoique pas toujours très fondés. Naturellement, cela reflète une tendance que, sous la pression croissante des coûts, la plupart des quotidiens suivent ou doivent suivre: on rend compte avec une exhaustivité exténuante de ce qui se passe dans la région, en réduisant au strict minimum tout ce qui se produit au dehors, de sorte que ce sont justement les créateurs établis dans les grandes villes qui sont les laissés pour compte de la presse culturelle.

Un autre paradoxe tout aussi frappant entre la province artistique et le centre – peu importe comment l'on voudra nommer ces deux pôles du binôme – apparaît au niveau de la vente, dans le commerce de l'art: alors que dans la ville de Zurich, d'innombrables galeries continuent à opérer dans le segment de prix supérieur, (presque) intouchées par les fluctuations conjoncturelles, le niveau financier est le plus souvent entièrement différent dans les régions périphériques – comme le montre un récent questionnaire auprès des galeries de campagne : jusqu'à des montants de 200 francs, lisait-on, les affaires marchent encore de manière relativement satisfaisante. Mais il devient difficile de vendre des images « vraiment chères », à des prix avoisinant les 1000 francs (!).

Naturellement, un contraste aussi éclatant n'est que contingent – conditionné qu'il est par les dimensions réduites de la Suisse (alémanique). Les manifestations artistiques les plus diverses se rencontrent, voire se recoupent dans les espaces les plus exigus, – peut-être le plus manifestement lorsque par exemple une commune sans grandeur s'offre deux organisateurs culturels qui se livrent à une concurrence acharnée. Et lorsqu'il est question de galeries de campagne, qui se consacrent entièrement, sans fausse revendication, à la création de leur région, il faut aussi mentionner les entreprises de renommée internationale, qui ont déplacé leur siège principal ou au moins un siège secondaire important « à la campagne ». De nouveaux mouvements artistiques y ont certainement contribué, par le phénomène du Land Art au sens large, qui travaille dans et avec la nature et se cherche ou se crée de nouvelles formes de présentation. Dans ce contexte, citons les expositions d'été en plein air, dont on a assisté à la croissance « expo »-nentielle ces dernières années, qui peuvent tout proposer – du dialogue grandiloquent entre nature et culture au provincialisme brut dans le plus mau-vais sens du terme.

Travaux dans et avec la nature: c'est en cela que la province est un lieu d'une création qui serait quasiment impossible sous cette forme dans une métropole, et elle en reçoit une connotation tout à fait positive. Et l'esprit est à nouveau entraîné vers une direction artistique, qui n'est pas non plus nouvelle, mais qui a tou-

jours eu du mal à s'établir sur le marché de l'art officiel: il est en effet caractéristique que l'Art Brut et l'art naïf naissent plutôt à l'abri, dans le no man's land provincial – jusqu'à ce qu'un hasard providentiel ou qu'un acte de volonté fondée transmette les œuvres ainsi créées au grand public.

La question corollaire est celle de savoir en principe où un artiste a le plus de chances de bien travailler: au cœur battant d'une métropole ou plutôt dans le calme et la concentration de l'isolement rural? La réponse, en principe, est ambiguë. La question est bien dans un premier temps d'ordre pratique et économique. Si l'on a besoin d'un vaste espace de travail et d'habitat et si l'on n'est pas un spéculateur chanceux en bourse, on ne trouvera certainement son bonheur que dans le fond plus ou moins reculé de la province.

Mais les créateurs sont aussi des individualistes invétérés, tout aussi différents par ce qu'ils produisent que par les conditions dans lesquelles ils créent. J'ai trouvé très intéressant de voir combien leurs réactions à la rencontre avec une « vraie » grande ville peuvent varier, lorsque j'ai interrogé quelques-uns d'entre eux pour la revue TURICUM après leur séjour dans l'atelier de la Ville de Zurich à New York: elles pouvaient aller de la conquête envahissante de la métropole à une attitude d'ermite, de l'ivresse créatrice à la cessation de l'activité artistique.

Le lieu de création n'est certainement que rarement choisi en fonction des possibilités de promotion qui y règnent, mais vu leur diversité fédéraliste, elles peuvent jouer un rôle certain dans cette réflexion. Les montants que la Ville de Zurich met à disposition de l'encouragement de l'art sont sûrement considérables, mais le nombre de ceux qui peuvent y prétendre l'est davantage. Les artistes intéressés à des concours régionaux, beaucoup moins nombreux, ont bien plus de chances de succès; cela peut même prendre des dimensions touchant au grotesque lorsque, dans une exposition de groupe « nationale », tous les cantons sont traités de la même manière et que le choix se fait pour les plus petits entre de très rares candidats.

Il en va de même de la probabilité d'être exposé/e au musée le plus proche de « son » lieu de création. Alors que le Kunsthaus de Zurich, avec son objectif déclaré d'atteindre la classe mondiale des musées d'art, n'a plus ni temps ni énergie pour la « création locale », il est toujours satisfaisant, lors d'une visite d'exposition temporaire en province, de voir ce que la région a encore à offrir.

Bien sûr, la formation artistique est un problème supplémentaire en Suisse alémanique, où jusqu'à une date récente, il n'y avait aucune école ni classe d'art officielle, seulement des écoles d'arts appliqués qui remplissaient cette fonction. Si l'on souhaite une formation académique, on se rendra pour diverses raisons de toute façon dans un centre urbain de Suisse ou de l'étranger; toujours est-il que bien des carrières remarquables en Suisse alémanique ont commencé à un endroit insolite en province: par une formation à un métier entre-temps disparu de retoucheur photo ou à l'école d'ébénisterie de Brienz.

Toujours est-il que la question de la formation, notamment en Suisse alémanique, ne concerne pas seulement les créateurs eux-mêmes, mais encore plus

leur public. Quiconque a l'intention d'exercer ou exerce une activité artistique se fait un jour ou l'autre une idée claire des conditions dans lesquelles cela doit se faire. Mais la majorité de la population, s'il lui manque les connaissances scolaires de base, n'a pas de véritable accès à l'art contemporain ou développe même une réaction de rejet de celui-ci. Bien des gens éprouvent du plaisir à la vue de belles images colorées de fleurs et de paysages, mais dans le meilleur des cas, associent même une notion aussi élémentaire que « l'abstrait » à quelque chose d'incompréhensible.

La pédagogie muséale a certainement fait de grands progrès dans l'ensemble ces derniers temps et parvient à combler au moins partiellement cette lacune. L'information de plus en plus précaire des mass-médias ne fait que confirmer occasionnellement, par des articles à sensation tirés hors de leur contexte, les préjugés courants contre l'art contemporain. Les revues spécialisées y réussiraient certainement encore moins, même si elles étaient accessibles à un plus vaste public, à qui il manque cependant le plus souvent les bases pour les comprendre. Personne ne devrait être forcé de se forger un rapport avec un art dont il pourrait très bien se passer sans être moins heureux pour autant. Mais chacun devrait y avoir au moins accès.

C'est notamment en matière de réception que la province doit aussi s'entendre au sens large: comme un lieu de l'esprit où l'art n'est pas perçu comme quelque chose d'important en fin de compte, voire de nécessaire. A l'opposé, on repère le cercle comparativement réduit des connaisseurs (effectifs ou supposés), un réseau qui n'agit pas impérativement, mais surtout, dans les centres artistiques et en rapport constant avec eux. Là, l'art est sujet de discussion et élixir de vie, ou seulement valeur de placement chic. La volonté de le transplanter en « province » fait défaut – ou bien l'on considère que c'est sans espoir. Et ceux qui persévèrent dans cette tentative risquent surtout de passer eux-mêmes pour « provinciaux » et de ne plus être pris au sérieux de l'autre côté. La « diffusion » ne sert alors souvent qu'à ceux qui savent déjà tout, au lieu de profiter à ceux qui en auraient le plus besoin, mais à qui l'on doit commencer par faire rattraper toute l'évolution de l'histoire de l'art.

Tout cela semble quelque peu compliqué et l'est aussi, en tant que tentative de mettre de l'ordre dans un réseau impénétrable de relations entre des personnes et des positions extrêmement différentes, pour qui il ne s'agit, sous n'importe quelle forme et sous une forme entièrement renouvelée, que d'art. Et l'art de qualité peut finalement – tout comme l'art de qualité inférieure – naître et se montrer partout, en province comme dans un centre mondial. Mais ici, ce sont plutôt les « bonnes personne » qui siègent, qui décident du bon et du mauvais – et dont tous les autres, pour qui l'art est une affaire vraiment importante, devraient examiner le jugement.

Peut-être pourrait-on aborder aujourd'hui la question de manière un peu plus complète: En effet, avec un peu de recul, toutes les nations de l'art, qui s'élèvent avec autant d'audace contre l'ouest et sa position de monopole, ne sont elles pas la province d'autrefois?

Kunst in der Provinz
Die Deutschschweiz

Martin Kraft *Ein praktisches Beispiel aus der Kulturberichterstattung: Der Zürcher «Tages-Anzeiger» handelt wichtige Ereignisse oft nur noch in Form von Kurzfutter ab. Gleichzeitig widmet er auf regionalen Seiten Kunstschaffenden von lokalem Rang ausführliche Reportagen. Dem Trend folgen viele Tageszeitungen: Über die Provinz wird mit erschöpfender Vollständigkeit, über alles ausserhalb von ihr nur noch das Nötigste berichtet.*

Ein ähnlicher Gegensatz auf der Verkaufsebene: Während in der Stadt Zürich Galerien im obersten Preissegment operieren, bewegt man sich in der umgebenden Region auf einem ganz anderen Niveau – wie eine Umfrage ergab: Bis zu Beträgen von 200 Franken verlaufe das Geschäft befriedigend. Schwierig aber werde es, wenn richtig teure Bilder, zu Preisen um die 1000 Franken (!), zu verkaufen seien.

Neben den Landgalerien gibt es Unternehmen mit internationalem Renommee, die ihren Haupt- oder Nebensitz «aufs Land» verlegt haben. Dazu trugen neuere künstlerische Bewegungen bei, Land Art im weiteren Sinne, die sich neue Präsentationsformen sucht oder selber erschafft. Da ist «Provinz» als Ort eines Schaffens, das so in einer Metropole kaum möglich wäre, durchaus positiv besetzt.

Ein weiteres Problem: die Ausbildung. Es betrifft nicht nur die Kunstschaffenden selber, sondern vor allem ihre Rezipienten ausserhalb des urbanen Kulturbetriebs. Eine Mehrheit der Bevölkerung findet ohne entsprechende schulische Grundkenntnisse keinen rechten Zugang zur Gegenwartskunst.

Arte in provincia
La Svizzera tedesca

Martin Kraft *Prendiamo spunto da un esempio: l'informazione culturale. Il quotidiano zurighese «Tages-Anzeiger» liquida spesso in poche righe eventi di vasta portata, mentre riserva reportage dettagliati agli artisti locali nelle pagine regionali. Molti altri quotidiani seguono questa tendenza: sul piano regionale informano con assoluta esaustività, altrimenti comunicano solo lo stretto necessario.*

Una discrepanza analoga si osserva nel settore delle vendite: se nella Città di Zurigo le gallerie operano nel segmento di prezzo più alto, nella regione periferica i parametri sono molti diversi. Lo conferma un sondaggio secondo cui gli affari vanno bene fino a importi di 200 franchi, ma si fanno difficili quando si tratta di vendere quadri decisamente costosi, attorno ai mille franchi (!).

Oltre alle gallerie di provincia, ci sono imprese di fama internazionale che hanno trasferito «in campagna» la loro sede principale o secondaria. Questa tendenza è favorita da movimenti artistici innovativi: una Land Art nel senso più vasto del termine, che cerca nuove forme di presentazione o se le crea. In questo senso, la «provincia» come luogo di una creazione che non sarebbe possibile in una metropoli ha un'accezione assolutamente positiva.

Un altro problema è costituito dalla formazione. Non tocca solo gli artisti, ma soprattutto i loro destinatari al di fuori dell'attività culturale urbana. Senza conoscenze scolastiche di base adeguate, la maggior parte della popolazione non trova un vero e proprio accesso all'arte contemporanea.

Chantal Michel
Der stille Gast
Grand Hotel Bürgenstock, 2006
C-Print hinter Plexiglas
150x120 cm

Chantal Michel
Der stille Gast
Grand Hotel Bürgenstock, 2006
C-Print hinter Plexiglas
150x120 cm